



## Guy-Marie Riobé à Orléans (1911-1978)

*Jean-Pierre Sueur*

Guy-Marie Riobé est né à Rennes le 24 avril 1911. Sa famille s'installe à Angers quand il a treize ans. C'est une famille catholique traditionnelle. Rien dans l'éducation ni dans le milieu familial et social de Guy-Marie Riobé, qui entre au séminaire et est ordonné prêtre en 1935, ne le prédispose aux prises de position qui seront les siennes par la suite.

Guy-Marie Riobé est cependant marqué par les jeunes et les adultes dont il est l'aumônier au sein de la JAC, de l'ACO, mouvements d'action catholique, puis par les Fraternités sacerdotales de Charles de Foucauld qui le sensibilisent à la situation de l'Afrique et de l'Amérique latine au travers des prêtres qui y exercent leur ministère. En août 1961, Guy-Marie Riobé est nommé évêque coadjuteur d'Orléans, avant de devenir évêque titulaire en mai 1963.

Il est marqué par les événements de 1968 et par le choix fait par un certain nombre de prêtres de son diocèse de quitter leur ministère. En janvier 1969, il vient témoigner à la barre du tribunal correctionnel d'Orléans en faveur de trois objecteurs de conscience, Jean Desbois, Jean-Marie Muller et Jean-Pierre Perrin, qui avaient renvoyé leur livret militaire. Il déclare devant le tribunal : « Si ceux qui sont aujourd'hui coupables devant la loi d'un acte de désobéissance qu'on se saurait approuver comme tel, savent rester, devant Dieu, fidèles dans toute leur vie aux valeurs spirituelles qui ont motivé leur acte, je suis persuadé qu'ils collaborent en profondeur, ne serait-ce que par l'interrogation qu'ils nous posent, au bien commun de l'humanité et de la France elle-même. » Cette prise de position suscita, on l'imagine aisément, de vives réactions dans la ville d'Orléans marquée par des traditions conservatrices, mais aussi par la montée de mouvements plus progressistes animés notamment par des chrétiens

de gauche. Il en sera de même pour les prises de position suivantes.

L'année 1969 est celle de la rumeur d'Orléans. Guy-Marie Riobé choisit de ne pas se taire et publie un texte intitulé « Pour nos frères juifs ». En 1970, il accueille à Orléans Don Helder Camara et soutient un jeune organisé par la communauté non violente d'Orléans. En 1973, à l'occasion d'une action non violente organisée dans la zone de Mururoa, il publie un texte intitulé « Non aux armes nucléaires ». Ce qui lui vaut la réputation, devenue célèbre, de l'amiral de Joybert : « Halte là, messieurs de la prêtrise ! Voulez-vous, s'il vous plait, vous mêler de vos oignons ! »





En 1972, il déclare devant l'assemblée des évêques à Lourdes, au sujet du « ministère presbytéral » : « Il est [...] grand temps d'envisager de nouvelles manières d'exercer le ministère presbytéral sans les bloquer avec une forme de vie déterminée [...]. La défense désespérée ou la difficile liquidation de structures passées ne dissimule-t-elle pas aujourd'hui à l'Église l'essentiel de sa tâche et de sa responsabilité ? Y aura-t-il demain des

hommes et des femmes mariés ou non, ministres ou non, religieux ou non, pour risquer toute leur vie sur l'Évangile ? » Ces propos tombent dans un silence lourd, si bien que Guy-Marie Riobé décide de les publier dans le journal *Le Monde* pour qu'ils aient un écho — ce qui ne manque pas ! Enfin, en 1974, il déclare devant la même assemblée des évêques à propos de l'avortement : « Au nom de qui ai-je le droit d'accuser d'"œuvre de mort" ceux qui pour des "raisons de vie" et, qui relèvent de la seule conscience, ont dû ou devront recourir à un acte déjà si grave, si traumatisant pour un couple, et surtout pour une femme ? » Se sentant douloureusement isolé au sein de l'épiscopat, Guy-Marie Riobé offre sa démission au pape Paul VI, qui la refuse.

Reste la question que nous posions au départ. Pourquoi cet homme, issu d'un milieu catholique traditionnel, que rien ne prédisposait à prendre ces positions, les a-t-il prises ? Tous les témoignages de ceux qui l'ont côtoyé convergent : il n'avait aucun goût pour la provocation et chaque prise de position était le fruit d'un intense travail de réflexion. Il considérait que les idées toutes faites, issues des habitudes ou des traditions, devaient constamment être ré-interrogées à la lumière des événements. Il l'a dit dans une interview donnée en 1970 au *Nouvel Observateur* : « Tout événement peut être porteur de la Bonne Nouvelle. L'événement, c'est l'incarnation. Nous sommes tous fils de l'événement. »

Guy-Marie Riobé est mort le 18 juillet 1978. Son corps a été retrouvé noyé au Grau-du-Roi, non loin de l'appartement que des amis lui avaient prêté pour qu'il s'y repose. L'Association des Amis du père Riobé (Centre œcuménique, 28, rue Henri-Troyat 45100 Orléans) se consacre à l'œuvre, aux écrits et à l'influence de Guy-Marie Riobé. Nous lui devons la plupart des citations de cette notice.